

MUSÉE DES AUGUSTINS
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE TOULOUSE

**Une histoire
toulousaine
vers 1500**

Les sculptures
des Récollets

**Una istòria
tolosana
devèrs 1500**

Las esculturas
dels Recolèts

DU 26 MARS AU 26 JUIN 2011

Du 26 mars au 26 juin 2011
Del 26 de març al 26 de junh 2011

Une histoire toulousaine vers 1500
Una istòria tolosana devèrs 1500



Détails du groupe des Récollets avant et après restauration. Photo : Daniel Martin

Les sculptures de l'église des Récollets
Las esculturas de la glèisa dels Recolèts

Le musée des Augustins possède un ensemble exceptionnel de sculptures provenant d'une même église toulousaine : les Récollets.

Après leur restauration spectaculaire, une étude approfondie de ces œuvres permet de faire revivre non seulement les ateliers de la région, mais aussi leurs commanditaires à travers l'histoire de plusieurs familles dont les Beccari de Pavie, seigneurs de Fourquevaux, au destin romanescque.

Cette église franciscaine, à l'origine Sainte-Marie-des-Anges, a été fondée par le roi Louis XI en 1481. Après de nombreuses transformations, elle existe toujours, boulevard des Récollets. Les sculptures qui en proviennent peuvent toutes être datées aux alentours de 1500.

Une longue restauration vient de rendre à la *Vierge des Récollets* ses couleurs somptueuses et toute sa grâce : sous quelques couches de repeints malhabiles, la polychromie d'origine est très bien conservée.

Lo musèu dels Augustins possedís un ensem excepcional d'esculturas que venon d'una meteissa glèisa de Tolosa : los Recolèts.

Aprèp qu'aquelas òbras son estadas espectaclosament restauradas, un estudi aprigondit permet ara de far tornar viure non solament los obradors de la region, mas tanben lors comanditaris a través l'istòria qualques familhas, una, notadament, de l'astrada romanescqa: los Beccàrias de Pavìa, senhors de Forcasvals.

Fondada pel rei Loís XI en 1481, aquela glèisa franciscana èra al començament dedicada a santa Maria dels Angèls. Aprèp plan de transformacions, la glèisa existís totjorn, baloard dels Recolèts. Las esculturas que ne venon pòdon totas èsser datadas dels alentorns de 1500.

Una longa restauracion ven de tornar a la *Verge dels Recolèts* sas colors ufanosas e mai tota sa gràcia : jos qualques capas de repintats malbiaissuts, la policromia d'origina se tròba fòrça plan conservada.

Un second groupe sculpté d'importance était autrefois conservé aux Récollets. Il s'agit d'une Vierge et d'un ange d'Annonciation. Grâce aux armoiries qui figurent sur cette œuvre, ses commanditaires, les Pavie de Fourquevaux, ont pu être identifiés. L'histoire de cette riche famille d'origine italienne semble exemplaire. Son ascension au service du roi, son intégration à la vie toulousaine par ses alliances avec les grandes familles locales comme les Ysalguier, lui ont permis de commander de prestigieuses œuvres d'art qui témoignent encore de sa splendeur.

Ces œuvres montrent par leur style des liens très nets avec la sculpture de notre région, de Toulouse à Rodez en passant par Albi. Nous pouvons aisément les dater au tout début du XVI^e siècle. Leur étude nous fournit ainsi l'occasion d'aborder le fonctionnement des ateliers à cette époque, alors que les documents écrits nous font souvent défaut. Leur facture même témoigne de la qualité de ces ateliers en pleine transition, entre Moyen Âge et Renaissance.

Un segond grop escultat d'importància se conservava autres còps als Recolèts. S'agís d'una Verge e d'un angèl de l'Anonciacion. Mercés a las armas figuradas sus l'òbra, sos comanditaris, los Pavia de Forcasvals, son poguts èsser identificats. L'istòria d'aquela rica familha venguda d'Itàlia apareis exemplara. Son enauçament social al servici del rei, son integracion a la vida tolosana per sas alianças amb las grandas familhas localas coma los Isalguièrs, li an permés de comandar d'òbras d'art prestigiosas que uèi encara pòrtan testimòni del temps que los Beccàrias florissían mai que mai.

Aquelas òbras mòstran per son estil de ligams plan vesedors amb l'escultura de la region, de Tolosa a Rodés en passant per Albi. Las podèm aisidament datar del mai començament del sègle XVI. Son estudi provesís una escasença d'entreveire lo foncionament dels obradors d'aquel temps, mentre que los documents escriches son sovent de manca. La factura de las òbras atèsta de la qualitat dels obradors dins la transicion entre Edat Mejana e Renaissance.

La remarquable *Vierge des Récollets* a fait cet automne l'objet d'un prêt en avant-première au Grand Palais à Paris pour l'exposition *1500, l'art français entre Moyen Âge et Renaissance*.

Notre exposition dossier, en prolongement de l'exposition parisienne, offre une plongée dans le riche passé toulousain, à travers la découverte de cet ensemble d'œuvres remarquables. Quelques sculptures, parmi les plus belles entre Garonne et Aveyron, viennent enrichir le parcours de l'exposition pour saisir la complexité de l'art et de ses enjeux dans notre région, à cette période charnière.

L'exposition fait l'objet d'un catalogue bilingue français/occitan en partenariat avec le Centre de Ressources Occitanes et Méridionales et l'Université de Toulouse II-Le Mirail.

Un parcours tactile est également proposé.

La remarcabla *Verge de Pietat dels Recolèts* es ara prestada en abans-primièira al *Grand Palais* a París per la mòstra *1500, l'art français entre Moyen Âge et Renaissance*. (1500 l'art francés entre Edat Mejana e Renaissença).

La mòstra documentada de Tolosa, que perlonga la de París, porgís l'escasença d'una cabussada dins lo ric passat tolosan, a través la descobèrta d'aqueste ensem d'òbras remarcablas. Qualques esculturas, demest las mai bèlas entre Garona e Aviron, venon enriquesir lo percors de la mòstra per tal que se pòsca sasir la complexitat de l'art e de sos enjòcs dins nòstra region pendent aquel periòde que l'istòria vira.

La mòstra fa l'objècte d'un catalòg bilingüe francés/occitan en partenariat amb lo Centre de Ressoras Occitanas e Miègjornalas (CROM) e l'Universitat de Tolosa II-Lo Miralh.

Es tanben prepausat un percors tactil.

Introduction

Charlotte Riou, commissaire de l'exposition

Après une restauration spectaculaire, la *Vierge de Pitié* du musée des Augustins a été présentée à la belle exposition tenue cet automne à Paris : *France 1500. Entre Moyen Âge et Renaissance*.

Pour son retour à Toulouse, nous avons souhaité partager avec le public le plaisir de redécouvrir cette œuvre à travers une exposition-dossier. Une autre sculpture du musée des Augustins, une *Annonciation* en réserve depuis plusieurs années, provient de la même église des Récollets autrefois appelée Sainte-Marie-des-Anges. Le commanditaire de cette sculpture est connu, il s'agit de Jean de Pavie, seigneur de Fourquevaux, dont nous tentons de retracer le parcours et les motivations.

Quelques très beaux prêts consentis par des musées et des communes du Tarn et de l'Aveyron permettent de replacer ces œuvres dans le contexte artistique de notre région, autour de 1500.

Notre exposition a été conçue autour de trois axes distincts : le lieu d'origine de ces œuvres, les œuvres elles-mêmes et leur restauration spectaculaire et enfin les hommes, commanditaires ou donateurs à qui nous devons la fondation de Sainte-Marie-des-Anges et ces sculptures.

Entre Moyen Âge et Renaissance, ruptures et continuités

Ces œuvres s'inscrivent dans un contexte historique particulier qu'il est nécessaire de décrire, même rapidement, afin de mieux en saisir toute la richesse et la complexité.

Notre histoire commence avec Louis XI et se poursuit jusque dans les années 1520, sous le règne de François Ier. Dans notre région comme ailleurs, après la guerre de Cent Ans qui s'achève en 1453, il s'agit d'une période de paix, de renouveau démographique, économique et artistique.

C'est aussi l'époque d'une vie religieuse intense, plus intériorisée, et de nombreuses tentatives de réformes. Pourtant, que d'*a priori* sur cette période ! Il est en effet souvent bien difficile d'expliquer qu'un groupe de Pitié des années 1520 appartient au Moyen Âge alors que trop de mauvais manuels assènent à l'envi qu'à cette date, un monde vieux et dépassé s'est écroulé, bien vite oublié ! Comme le souligne Philippe Hamon, « à côté des mutations, voire des

ruptures, qui traversent la période, il faut enfin faire la part des continuités, par exemple sur le plan artistique, avec la place durable de l'art gothique».

L'art autour de 1500 : un moment d'exception entre Garonne et Aveyron

Trop longtemps sous-estimée par ceux qui n'y ont vu qu'un pâle reflet des brillantes créations bourguignonnes, la sculpture de notre région a mis du temps à s'émanciper, desservie aussi par une sournoise question de vocabulaire. Il est facile de nommer et de ce fait d'individualiser la sculpture champenoise, bourbonnaise ou picarde..., mais comment rendre compte d'une région allant du sud de la Haute-Garonne jusqu'aux confins de l'Auvergne en passant par le Toulousain, l'Albigeois et le Rouergue ? Les ateliers ont exercé leurs talents dans une vaste zone. Les échanges entre les trois principaux centres artistiques que sont Toulouse, Albi et Rodez, ont été si constants et si profonds qu'il est souvent téméraire d'attribuer une œuvre à l'un ou l'autre d'entre eux.

Il y eut bien sûr de fructueux échanges avec l'extérieur, cependant les traditions locales sont restées fortes, vivifiées par des apports très divers qu'il faut étudier au cas par cas. Des références à l'art du Bourbonnais, mais aussi à Paris, à Avignon ou encore aux Pays-Bas sont çà et là identifiables.

En ce qui concerne le petit groupe de sculptures que nous avons étudié à l'occasion de cette exposition, le rôle d'Avignon comme centre artistique et relais de l'art italien apparaît fondamental. N'oublions pas non plus la persistance du style initié par *Notre Dame de Grâce* dont témoignent encore des œuvres des années 1520 et l'influence plus difficile à cerner des artistes peintres dans la région.

De multiples sources se sont mêlées. Interprétées, assimilées à divers niveaux, ou plus simplement ignorées, elles ont offert aux artistes de talent une palette d'une variété exceptionnelle. Richesse et diversité font de cette période un moment d'exception dans la création de notre région.

Charlotte Riou

« ...le regard posé sur le coin de la rue se fait périphérique et nous entraîne bien loin du boulevard des Récollets ou de la salle capitulaire du musée des Augustins. L'exposition se transforme ainsi en une série d'explorations spatio-temporelles. L'intérêt du propos consiste à démontrer que dès ce Moyen Âge finissant, le global se cachait derrière le local. La collecte commencée au sein des collections du musée, poursuivie aux Archives municipales et départementales s'est achevée dans les églises des villages de la région où les sculptures apportent des échos et contrepoints aux œuvres toulousaines... ».

Axel Hémerly, directeur du musée

L'occitan langue parlée et écrite

A l'époque qui nous occupe, les hommes venus du nord firent traduire leurs sermons et leurs discours en occitan pour être compris.

Directement rattachée à la couronne depuis le XIII^e siècle, indéfectible soutien du roi, mais néanmoins occitane depuis plus longtemps encore, notre région est porteuse de cette double identité. Les hommes de ce temps ont baigné dans cette double culture. En témoigner par le biais de la langue, un autre patrimoine, était la solution la plus directe pour permettre aux visiteurs d'en prendre pleinement conscience. Outre la présentation bilingue de l'exposition et de son catalogue, l'ajout d'un texte en occitan, contemporain des sculptures, apporte aux œuvres de belles correspondances riches de sens.

Il n'y a plus qu'à se laisser porter par ces œuvres et par la musique de cette langue qui les accompagne.

De Sainte-Marie-des-Anges à l'église des Récollets

La construction de Sainte-Marie-des-Anges de Toulouse relève d'une fondation du roi Louis XI, en 1481, qui témoigna ainsi de son soutien aux franciscains de l'Observance (réformés qui prônaient une observation plus stricte de la règle établie par saint François). Cette fondation relève autant de la ferveur religieuse du roi que de motifs politiques. Toulouse, était alors un centre stratégique pour le souverain en lutte contre la féodalité et notamment les comtes de Foix et d'Armagnac.

Une nouvelle réforme de l'ordre des franciscains vit le jour au XVI^e siècle. Le nouvel ordre apparut en France sous le nom de Récollets et l'église leur fut concédée en 1601 sous Henri IV. C'est là l'origine du nom actuel de l'église.

L'église, originale dans le paysage architectural toulousain, a subi beaucoup de transformations au fil du temps. Les bâtiments conventuels ont disparu au cours de la Révolution, l'église a changé de nom plusieurs fois, puis a été désaffectée au début du XX^e s., servant tour à tour de gymnase ou de cinéma pour être à nouveau réaffectée au culte en 1942. Dernier aléa récent, l'explosion de l'usine AZF lui a valu trois ans de fermeture pour restauration.

Quatre chapelles demeurent néanmoins qui furent construites sous l'impulsion de bienfaiteurs laïcs dont nous connaissons quelques noms. Nous devons certainement à l'un d'entre eux la *Vierge de Pitié* conservée au musée des Augustins. L'une de ces chapelles dédiée à l'*Annonciation* est due au seigneur de Fourquevaux, Jean de Pavie, conseiller au Parlement de Toulouse, dont les armes sculptées sont toujours visibles sur cette œuvre et dans sa chapelle.

Itinéraire de Jean de Pavie commanditaire de l'Annonciation

On trouve la trace dans de nombreux établissements religieux de Toulouse et de Fourquevaux des largesses de Jean de Pavie. Il est issu d'une grande famille de la région lyonnaise elle-même originaire d'une d'Italie : les Beccari de Pavie. Son père, Simon de Pavie fut médecin et astrologue de Charles VII et Louis XI. Nous ignorons pourquoi Jean quitta sa région natale pour s'installer à Toulouse mais nous savons qu'il fut reçu conseiller au parlement de Toulouse à la demande de Louis XI en 1468, et confirmé dans ses fonctions en 1483 par Charles VIII. Grâce aux archives, nous apprenons qu'il épousa en 1475 Jeanne Ysalguier dont il eut six enfants. Jeanne était née dans une importante famille toulousaine comptant de nombreux capitouls dans ses rangs depuis 1295 et propriétaire, entre autres, de la seigneurie de Fourquevaux. Les difficultés financières de la famille Ysalguier après la guerre de cent ans la contraignirent à disperser son patrimoine. Vers 1500, le frère de Jeanne vendit Fourquevaux à Jean de Pavie. Celui-ci se sépara de sa femme en 1488. A l'occasion de ce jugement Jean fut qualifié de « seigneur de Fourquevaux ».

L'exposition comme le catalogue fait la part belle à l'histoire de famille de commanditaires ainsi qu'aux fondateurs de l'église des Récollets dont les noms ont pu être conservés.

Vierge de Pitié des Récollets

Notre exposition réunit autour des deux groupes sculptés des Récollets un ensemble de sculptures qui permet de faire le point de nos connaissances sur la sculpture de notre région à cette période charnière, entre Moyen Âge et Renaissance. Suit ici une petite présentation (très simplifiée) de ce travail autour de la *Vierge de Pitié* : une enquête à la fois intuitive et raisonnée, un regard aiguisé sur les œuvres, conforté par les découvertes des restauratrices ou de précieuses archives ... un travail passionnant dont on pourra retrouver le détail dans le catalogue qui accompagne l'exposition.

En 1835, le groupe de Pitié des Récollets apparaît pour la première fois dans le catalogue du musée.

L'iconographie

Un thème originaire des pays germaniques

Dans le cycle de la Passion du Christ, l'épisode de la Vierge de Pitié s'insère entre la Crucifixion et la Descente de Croix, juste avant l'épisode de la Mise au tombeau. La Vierge reçoit le corps de son fils mort. Les plus anciennes Vierges de Pitié sculptées semblent apparues dans les régions rhénanes vers 1300. A la fin du XIVe siècle, elles suivirent le courant du Gothique international dans les pays germaniques et se répandirent vers l'ouest. On rencontre alors un type de Vierge de Douleurs, avec le corps du Christ allongé sur les genoux de la Vierge, assise à terre les jambes croisées.

Au cours du XVe siècle, l'iconographie devient plus complexe, le corps du Christ présente des positions plus variées, la Vierge joint parfois les mains en signe d'oraison. Elle peut être accompagnée de Jean et de Marie Madeleine. Le thème de la *Mater dolorosa* se développe sous forme d'images indépendantes, portant l'accent non plus sur l'agonie du Christ mais sur les souffrances de la Vierge. A la fin du Moyen Âge, cette insistance sur la douleur de Marie constitue l'aboutissement d'une évolution qui voit la Vierge passer du rôle d'instrument de la Passion à celui d'objet de vénération indépendant. Venue des couvents allemands, une dévotion plus affective, plus méditative, s'est imposée. La place de la Vierge s'en trouve modifiée. Elle propose un modèle de compassion pour son Fils et par conséquent pour l'Humanité. Elle est l'intercesseur privilégié qui ouvre aux croyants les voies du Salut, une médiatrice à laquelle tous peuvent s'identifier.

L'apport de la polychromie

Sur les visages du groupe des Augustins la douleur s'exprime par la couleur et non par le modelé. Les larmes qui s'échappent des yeux des saints personnages sont peintes d'un bleu

soutenu sur des visages sculptés qui, sans elles, pourraient paraître impassibles, presque sereins.

Il ne s'agit pas d'une pratique isolée. Ces larmes attestent bien entendu la douleur mais elles symbolisent également la purification opérée par le sacrifice du Christ. Sa mort rachète les péchés des hommes, comme ces larmes lavent leurs péchés, aussi sûrement que l'eau du baptême. De même, le corps au modelé subtil du Christ et son visage sont parcourus de filets de sang qui s'échappent de ses plaies, signes tangibles de sa souffrance et de son sacrifice sur la Croix pour le Salut de l'Humanité.

La gamme colorée très vive, aux couleurs fortement contrastées de la polychromie d'origine était sans aucun doute très appréciée. La petite *Vierge d'Annonciation* du musée Fenaille de Rodez ou *Notre Dame de Grâce* au musée des Augustins donnent un bon exemple de ces polychromies du Moyen Âge finissant, redécouvertes après une restauration de qualité.

La peinture de cette époque offre également une palette éclatante et témoigne du goût pour les couleurs vives. Les polychromeurs possédaient une palette aussi savante et diversifiée que les peintres de panneaux peints. C'étaient d'ailleurs sans doute les mêmes artisans qui adaptaient leurs compétences à des supports différents.

La *Vierge de Pitié des Récollets*. A la croisée des ateliers entre Garonne et Aveyron

Le thème de la Vierge de Pitié s'est peut-être diffusé de la Bourgogne et du Berry vers le sud de la France. Toutefois, le rôle d'Avignon ne doit pas être négligé. Autour de 1455, le thème de la Vierge de Pitié accompagnée de Jean et de Marie Madeleine paraît s'y fixer, avec la *Pietà* d'Enguerrand Quarton. Le rythme de la composition et l'intensité, à la fois dramatique et retenue de la scène, se retrouvent dans les Vierges de Pitié tardives de notre région comme celles de Rodez, de Rodelle ou des Récollets.

Si nous revenons au groupe de Pitié des Récollets, la Vierge montre un visage doux mais peu flatté, très loin des petits visages triangulaires juvéniles et délicats initiés par des œuvres telles que *Notre Dame de Grâce*. L'attitude de la Vierge, mains jointes en oraison, n'est pas propre au Midi. La position du Christ n'est pas non plus l'usage exclusif d'une région. Toutefois, dans le Midi, cette attitude est majoritaire.

Le Maître de Biron formé dans le Bourbonnais fit carrière principalement dans le Sud-Ouest (Bordeaux, Rodez...). L'influence de son atelier dans la région est manifeste, sur le type des Christs à l'anatomie précisément observée, le type des visages de la Vierge aux traits plus mûrs, le traitement des drapés qui acquièrent une dimension monumentale.

L'équilibre de la composition des Récollets comme celle de Rodelle peut être attribué à un suiveur du Maître de Biron. Le visage apaisé du Christ de Castelnau-de-Montmiral renvoie aussi à son art.

Mais si l'on excepte le Christ, l'influence de l'atelier du Maître de Biron semble relativement diffuse sur le groupe de Pitié des Récollets. Le visage naturaliste de saint Jean montre que l'artiste a eu connaissance des sculptures masculines de la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi. Marie Madeleine porte de longs cheveux ondulés et une robe à encolure carrée et saint Jean une coiffure à frange. Cette mode du début du XVI^e siècle est aisément datable grâce à des exemples tirés des manuscrits.

Par ailleurs, le pot d'onguent de Marie Madeleine reprend un motif décoratif de feuille d'acanthé fréquemment utilisé pour orner le mobilier de l'époque. On le retrouve vers 1510-1520 sur le prie-Dieu de la *Vierge d'Annonciation* du musée Fenaille de Rodez.

On assiste ainsi à des influences croisées dont ne parviennent pas à rendre compte les études centrées sur une seule cité : Toulouse, Albi ou Rodez. Les sculpteurs, les modèles qu'ils se procurent et utilisent, les commanditaires qui les emploient, autant de paramètres dont aucun n'est jamais fixe, autant de combinaisons qui font de notre région l'une des plus riches par la qualité et le nombre des œuvres conservées.

La Vierge de Pitié des Récollets : une restauration majeure

Entré dans les collections en 1835 le groupe sculpté assombri sous une couche de vernis brun encrassé, ne séduisait plus l'œil du visiteur depuis de très nombreuses années. On discernait cependant des traces de polychromie plus ou moins bien conservées. Une étude a été menée en 2005 en vue d'améliorer la conservation et la présentation de l'œuvre. Les résultats de cette ont conduit au projet d'une restauration fondamentale qui a nécessité deux ans et demi de travail partagés entre deux restauratrices.

Pour le choix du traitement une alternative se présentait : un simple nettoyage ou le dégageant d'un niveau de polychromie parmi les quatre repérés lors de l'étude. La meilleure conservation de la polychromie d'origine, hors le manteau bleu de la Vierge, a plaidé en faveur de son dégageant. Cette option a été choisie mais des compromis ont été concédés pour le manteau de la Vierge (nettoyage du dernier repeint), celui de saint Jean (*id.*) et les plaies du corps du Christ (conservation de tous les repeints).

Les méthodes sélectionnées ont été tantôt mécaniques, scalpel sous contrôle d'une loupe binoculaire, tantôt chimiques à l'aide de réactifs et/ou de solvants. Quelques retouches mineures ont été effectuées pour combler des lacunes sur le visage et le buste de la Vierge.

Sur l'ensemble de l'œuvre, des îlots conservant la superposition des repeints présents sur chaque partie ont été maintenus comme témoins de son histoire.

MUSÉE DES AUGUSTINS

MUSÉE DES BEAUX ARTS DE TOULOUSE

Ce travail de restauration a permis une connaissance en profondeur de l'œuvre : mode de taille, composition des blocs de pierre utilisée (rajout pour la tête de la Vierge, et les sommets des crânes de Jean et de Marie Madeleine), technique de travail et hésitations du polychromeur, histoire matérielle de l'œuvre, de ses cassures et de ses différents repeints. Il permet aujourd'hui au visiteur de retrouver l'harmonie si particulière de la période médiévale et d'apprécier pleinement le lien entre sculpture et polychromie.

Listes des sculptures présentées dans l'exposition.

1. La Vierge de Pitié avec saint Jean et sainte Marie Madeleine

Dite *Pietà des Récollets*

Vers 1510

Pierre calcaire polychromée

H. 92 ; L. 130 ; P. 24

Restaurée en 2010 par Isabelle Alriq et Dominique Faunières

Provenance : Toulouse, église Sainte-Marie-des-Anges aujourd'hui église des Récollets

Toulouse, musée des Augustins

2. L'Annonciation

dite *Annonciation des Récollets*

Entre 1497 et 1512

Pierre calcaire autrefois polychromée

Vierge ; H. 120 L. 49 ; P. 33

Gabriel : H. 128 ; L. 60,5 ; P. 28

Restaurée en 2011 par Véronique Picur

Provenance : Toulouse, église Sainte-Marie-des-Anges, aujourd'hui église des Récollets

Toulouse, musée des Augustins

3. Vierge de Pitié de Rodelle

Vers 1500

Pierre calcaire polychromée

H. 88 ; L. 150 ; P. 45

Restaurée en 1870 et 1961

Cl. MH 8 juin 1936

Eglise de Rodelle, église paroissiale (Aveyron)

4. Annonciation d'Inières

Vers 1480-1490

Pierre calcaire polychromée

Marie : H. 96 ; L. 63 ; P. 26

Gabriel : H. 90 ; L. 54 ; P. 32

Provenance : chapelle de l'*Annonciation* de la cathédrale de Rodez , aujourd'hui chapelle Saint-Artémon (?)

Cl. MH 5 décembre 1908

Sainte-Radegonde, église d'Inières (Aveyron)

5. Vierge de Pitié

Fin du XVe siècle

Pierre calcaire polychromée

H. 58 ; L. 60

Cl. MH 25 janvier 1957

Provenance : collégiale Saint-Salvi d'Albi (Tarn)

Albi, trésor de la cathédrale Sainte-Cécile (Tarn)

6. Vierge d'Annonciation

Vers 1520

Pierre calcaire polychromée

H. 88 ; L. 148 ; P. 46

Restaurée par Florence Godinot en 1999

Cl. MH 24 août 1976

Provenance : Couvent de l'Annonciade de Rodez (?)

Rodez, musée Fenaille, inv. 858 2 1. Collection de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

7. Christ en Croix

Atelier du Maître de Biron (?)

Vers 1500

Bois polychromé

H. 106 ; L. 94

Cl. MH le 26 avril 1979

Castelnau-de-Montmiral, église Notre-Dame

Renseignements pratiques

Commissaire de l'exposition

Charlotte Riou, conservateur des sculptures au musée des Augustins

Directeur du musée

Axel Hémerly

Publication

Catalogue bilingue en quadrichromie édité par le musée des Augustins. 200 pages
Principaux auteurs : Charlotte Riou, Julia Roberge Van der Donckt, Dominique Faunières,
Isabelle Alriq, Véronique Picur.

Horaires

Tous les jours sauf le 1^{er} mai de 10h à 18h. Nocturne le mercredi jusqu'à 21h.

Tarifs

Tarifs exposition et musée : 5 € - tarif réduit : 3 euros

Tarif exposition seule : 3 € - tarif réduit : 2 €

(tarif réduit : étudiants, groupes, et pour tous le premier dimanche du mois).

Gratuit pour les moins de 18 ans

Internet

L'exposition sera présentée sur le site du musée : www.augustins.org

Contacts presse

Ghislaine Gemin

Tél. 05 61 22 22 49 – Fax : 05 61 22 34 69

ghislaine.gemin@mairie-toulouse.fr

Geneviève Ponselle

Tél. 05 61 22 39 02 – Fax. 05 61 22 34 69

genevieve.ponselle@mairie-toulouse.fr

Musée des Augustins

Musée des Beaux-Arts de Toulouse

21, rue de Metz 31000 Toulouse

Tél. 05 61 22 21 82 – Fax 05 61 22 34 69

augustins@mairie-toulouse.fr

www.augustins.org.

Parking et métro Esquirol

Les visuels disponibles pour la presse



1 – *Vierge de Pitié* des Récollets, début XVI^e siècle
© Musée des Augustins. Photo : Daniel Martin



2 – *Vierge de Pitié* des Récollets (détail), début XVI^e siècle
© Musée des Augustins. Photo : Daniel Martin



3 – *Vierge de Pitié* des Récollets (détail), début XVI^e siècle
© Musée des Augustins. Photo : Daniel Martin



4 – *Vierge de Pitié* des Récollets (détail), début XVI^e siècle
© Musée des Augustins. Photo : Daniel Martin



5 – *Vierge de Pitié* des Récollets (détail), début XVI^e siècle
© Musée des Augustins. Photo : Daniel Martin



6 – *Vierge de Pitié* des Récollets (détail avant restauration), début XVI^e siècle
© Musée des Augustins. Photo : Daniel Martin



7 – *Vierge de Pitié* des Récollets (détail avant restauration), début XVI^e siècle
© Musée des Augustins. Photo : Daniel Martin



8 – *Vierge d'Annonciation*, calcaire polychrome, provenant de Rodez (couvent des Annonciades), premier quart du XVI^e siècle
© Musée Fenaille - Rodez (coll. Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron)
Meravilles photo, Pierre Soissons



9 – *Vierge de Pitié* de Rodelle,
© Commune de Rodelle, église paroissiale
Photo : Daniel Martin



10 – *Vierge de Pitié*, de Rodelle,
© Commune de Rodelle, église paroissiale
Photo : Daniel Martin